

Bibliothèque numérique

medic@

**Tscharner, N. B.. Eloge de Alb.
Haller,...**

*Berne, chez la Société typographique, 1778.
Cote : 90945 t. 1 n° 6*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90945x01x06>



Designé et gravé à l'eau-forte par Dandré

Terminé par Lacroix

ÉLOGE
DE
M^R. ALB. HALLER,

LÙ,
dans une assemblée publique de la Société Économique
de Berne, le 25 Mars 1778.

P A R

Mr. V. B. TSCHARNER,
du Conseil Souverain & ancien Baillif d'Aubonne.

Traduit de l'allemand.



BERNE,
CHEZ LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.
M. DCC. LXXVIII.



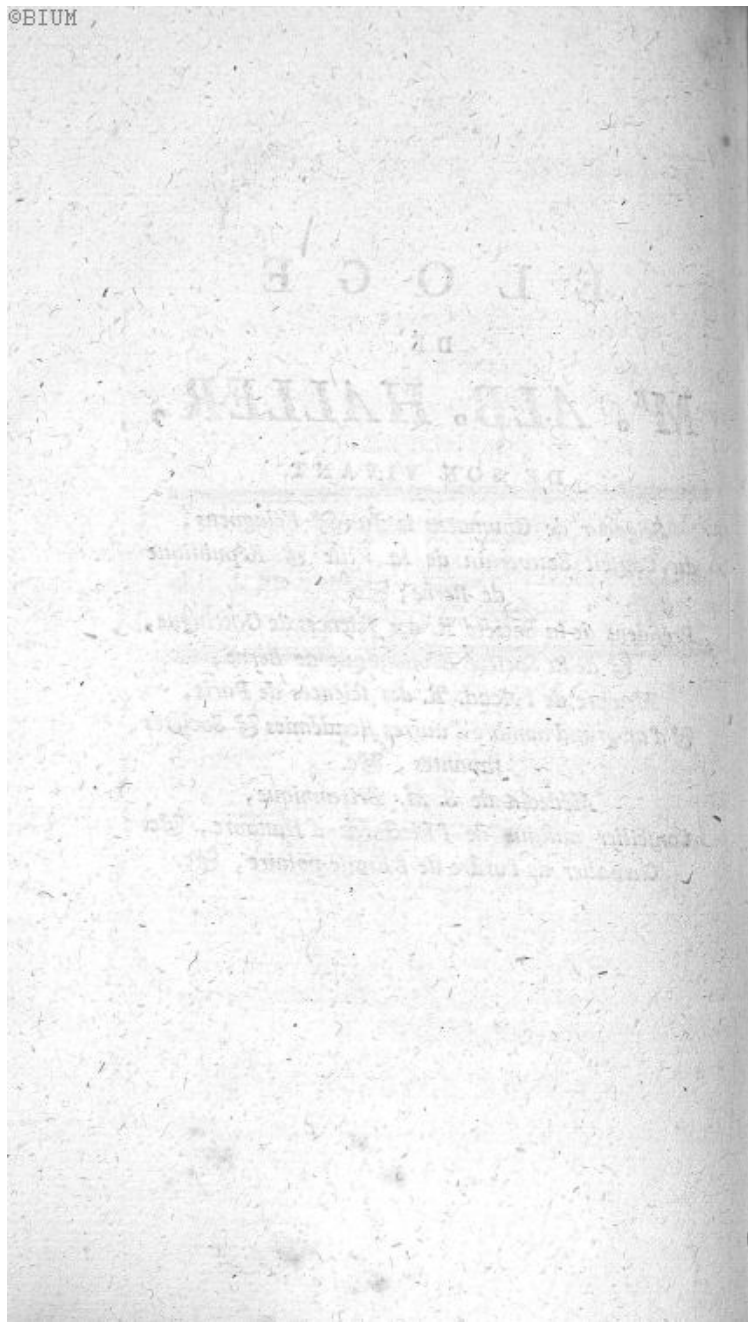
Se vend à PARIS,
chez J. Fr. BASTIEN, Libraire, rue du petit Lion,
fauxbourg St. Germain.

É L O G E
D E
M^R. ALB. HALLER,
D E S O N V I V A N T

*Seigneur de Goumoëns le Jux & Eclagnens,
du Conseil Souverain de la Ville & République
de Berne, &c.*

*Président de la Société R. des sciences de Göttingue,
& de la Société Économique de Berne ;
Membre de l'Acad. R. des sciences de Paris,
& d'un grand nombre d'autres Académies & Sociétés
savantes, &c.*

*Médecin de S. M. Britannique,
Conseiller aulique de l'Electorat d'Hanovre, &c.
Chevalier de l'ordre de l'Etoile polaire, &c.*





IL est bien flatteur , Messieurs , pour un homme pénétré , comme je le suis , du mérite distingué & des rares talens de feu Mr. H A L L E R , notre respectable Président , d'être appelé par Vous , à témoigner publiquement ces sentimens confirmés par vos suffrages , & d'avoir été jugé digne , de déposer sur sa tombe le gage du respect , dont nous sommes tous également pénétrés pour sa mémoire.

Ces témoignages publics d'un souvenir affectueux & reconnaissant rendûs à une personne qui nous fût chère , deviennent un moyen de consolation d'autant plus doux , que la raison l'avoue & qu'il porte même le caractère du devoir , quand celui dont on pleure la perte , a bien mérité de sa patrie & de l'humanité. Abandonner alors le soin de son éloge à des étrangers ou à la postérité , ce serait

A

s'exposer à de justes reproches d'ingratitude & de négligence. C'est à nous, Messieurs, à nous en particulier, à déplorer la perte d'un protecteur actif, d'un guide sage, d'un collaborateur assidu. Nous venons de perdre un citoyen vertueux qui préféra toujours hautement à tous les honneurs étrangers, la gloire de servir sa patrie, & qui lui donna un nouveau lustre par la célébrité de son nom.

Voilà, Messieurs, les objets des justes regrets de tous; mais combien d'entre nous ont encore à pleurer la perte d'un ami précieux dont la société était également sûre, agréable, instructive? Le monde perd, dans la personne de Mr. H. un savant, distingué par ses vastes connaissances & par ses vues profondes, qu'il dirigea toujours vers les objets les plus intéressans & vers les sciences les plus utiles; un homme, tel que les siècles en produisent rarement.

Les suffrages des Académies les plus illustres de l'Europe, lui ont déjà assuré cette

gloire si peu commune, & l'emploi de sa vie en fournit une preuve continuée.

Je ne puis Vous promettre, Messieurs, qu'une esquisse bien faible de cette vie toute consacrée à la vérité. Vie riche de tous les fruits que peuvent produire les forces vigoureusement tendues d'une ame puissante & exercée, soutenues d'un travail infatigable & secondées par la grandeur & les ressources d'un beau génie.



ALBERT HALLER nâquit dans cette capitale le 16 Octobre 1708. Le nom de famille de sa mère était ENGUEL. Il descendait ainsi de deux familles patriciennes, qui toutes deux ont fourni des membres au grand Conseil & au Sénat de la République.

Son père, EMANUEL HALLER, s'était voué au barreau ; il obtint la charge de Chancelier du baillage de Baden, & c'est dans ce poste

qu'il fit donner, par un informateur domestique, les premiers principes d'éducation à son fils ALBERT, le plus jeune de quatre freres.

On peut s'attendre d'un homme, qui a fourni une carrière aussi brillante que celle de Mr. HALLER, que ses premiers pas ont été rapides.

Dès qu'il sût lire & écrire, ces deux moïens d'instruction devinrent ses passe-tems favoris. Il lisait tous les livres qui lui tombaient sous la main, même Bayle & Moreri, dans un âge, où la curiosité naissante ne se repait ordinairement que de fables. Il s'exerçait dès-lors à imiter ces modèles, en rassemblant avec une grande application, tout ce qui avait rapport à l'histoire littéraire.

Son informateur, homme singulier, n'était savant que dans les langues. Sa méthode était sèche & même dans ce tems-là, il pouvait passer pour trop sévère. Cette circonstance ne servit qu'à redoubler l'application du

jeune HALLER. Il s'occupait par goût & par choix, à rassembler des mots, des définitions & des faits, & les confiait à sa mémoire. Il combinait de lui-même les règles de la grammaire, de l'arithmétique & des autres sciences, pour faciliter les progrès qu'il s'impatriait de faire. A l'âge de neuf ans, il traduisait le grec & savait déjà les premiers principes de l'hébreu.

Son père craignait que cette avidité de tout apprendre, ne produisît que des connaissances superficielles, & certainement ces craintes auraient été fondées, si son fils n'avait été qu'un sujet ordinaire.

Le jeune HALLER avait treize ans, lorsque la mort de ce père chéri, le ramena dans le lieu de sa naissance. On le mit dans les écoles publiques, où il donna plusieurs preuves d'un génie précoce & de talens peu communs. Il mérita de subir les examens classiques avant l'âge prescrit, & il traduisit en grec le thème qu'on ne lui demandait qu'en latin. Il obtint,

après dix-huit mois de cette instruction lente & contrainte, la permission d'accompagner à Bienne un de ses jeunes amis, animé comme lui du desir de s'instruire. Le père de cet ami, savant médecin, lui enseigna les premiers élémens de la philosophie. Le nouveau maître poussa sa vénération pour Descartes jusqu'à l'enthousiasme le plus exagéré, & notre jeune HALLER, dont l'esprit cherchoit la conviction, ne retira pas de ses leçons le fruit qu'il en espérait. Mais il était déjà en état de s'éclairer lui-même, par la lecture des bons livres, ce dépôt commun & général des connaissances humaines. Il se trouvait alors dans cette époque de la vie, où tous nos penchans portent l'empreinte des passions. La tournure de son esprit & son heureux naturel lui firent trouver tant de charmes dans un genre de vie appliqué & retiré, que ses indispositions fréquentes, suites d'une trop forte application, ne firent que l'attacher plus fortement au goût pour la retraite & à l'étude.

Notre jeune savant fut principalement dé-

terminé à se vouer à la médecine, par les encouragemens que lui donna son nouvel hôte de Bienne.

Vers la fin de 1723, & par conséquent dans sa seizième année, il se rendit à Tubingue. Il y continua ses études avec une ardeur non interrompue sous la direction de Camerarius & de Duvernoi, & y donna des preuves publiques de ses progrès. La grande réputation de Boerhaave fit naître chez le jeune HALLER l'envie de se rendre à Leyde, où il arriva au mois de May 1725. C'est ici qu'il trouva tout ce qui pouvait flatter un esprit avide de connaissances.

Boerhaave, qui partageait tout son tems entre les instructions qu'il donnait à ses disciples & les consultes qu'il faisait pour ses malades, jouissait de toute la considération due à des talens rares & à un mérite éminent. On trouvait à Leyde un jardin botanique bien entretenu, un théâtre anatomique bien servi, des riches cabinets d'histoire naturelle, une

bibliothèque immense , enfin tout ce qui peut inviter & encourager à l'étude. Le jeune ALBINUS donnait déjà des preuves de ses talens pour l'anatomie. Le fameux Ruysch , l'inventeur des injections anatomiques , vivait encore à Amsterdam , & y travaillait dans la quatre-vingt-dixième année de son âge. Mr. HALLER mettait à profit tous ces secours ; cependant sa santé s'affaiblissait , pour la rétablir il saisit l'occasion de faire un voïage dans les provinces de la basse Allemagne , avec deux de ses amis de Berne. Il fit des observations utiles dans ce voïage , & fut présenté à plusieurs cours , dont les circonstances le rapprochèrent dans la suite. A son retour à Leyde , il fut reçu Docteur. Le Traité qu'il composa à cette occasion , mit au jour les connaissances qu'il avait acquises dans l'anatomie , & annonça un observateur capable d'enrichir cette science de beaucoup de découvertes importantes.

L'année suivante 1727 , il passa en Angleterre , & se lia particulièrement avec le Cheva-

hier Sloane, qui avoit déjà alors formé une collection très-considérable de curiosités naturelles. Il fit connoissance avec Mrs. Plumtrée & Chefelden, directeurs du grand hôpital de St. Thomas, & avec Mr. Duglafs, qui faisoit des démonstrations d'anatomie à Londres avec le plus grand succès.

Après avoir vû l'université d'Oxford, Mr. HALLER passa en France. Pendant six mois il suivit à Paris, avec assiduité, les leçons d'anatomie du fameux Winslow, & il assista fréquemment aux opérations que le célèbre chirurgien Le Drau faisoit à l'hôpital de la Charité. Le génie exercé de Mr. HALLER fût mettre à profit un tems si court, pour rassembler un trésor d'observations importantes & utiles. Il désiroit de voir l'Italie. Ce païs offroit une perspective flatteuse à son génie poétique & à sa passion pour les sciences. Mais de nouvelles indispositions aiant affoibli sa santé, ses amis le déterminèrent à retourner en Suisse, pour respirer l'air natal.

Il se rendit à Basle au mois de Février 1728.

dans le dessein d'essayer les forces de son esprit dans la géométrie & dans l'algèbre, sous la direction de Jean Bernoulli, qui passait pour le plus grand mathématicien de son tems. On trouve dans les manuscrits, qu'a laissés Mr. H. les preuves des progrès qu'il fit alors dans ces sciences.

C'est ici qu'il se lia d'amitié avec deux de ses compatriotes, Mr. Stähelin, qui fut depuis professeur à Basle, & Mr. Gesner, professeur & chanoine à Zurich, encore vivant, aussi aimable par son caractère que profond dans ses connaissances de la physique. Les poésies de Mr. HALLER feront passer à la postérité le souvenir de leur amitié. C'est avec Mr. Gesner qu'il fit son premier voïage aux Alpes, & qu'il posa les premiers fondemens de son grand ouvrage botanique, qui ne parût que plusieurs années après cette époque.

Nous devons encore aux encouragemens de ces deux amis, les premiers fruits parfaits du génie poétique de Mr. HALLER. Les im-

pressions vives & profondes que fit sur son imagination grande & poétique, la vûe de ces vastes montagnes & des scènes étonnantes & variées qu'y présente la nature, firent éclore son poème des Alpes. Ces mêmes impressions rendues avec des traits vigoureux, ces tableaux dessinés d'une main ferme & sûre, & coloriés par le génie, rendent son ouvrage un des morceaux les plus distingués de poésie allemande.

Les deux épîtres philosophiques adressées à Mr. Stähelin, pleines d'idées qui se présentent, pleines d'énergie, furent un phénomène nouveau pour l'Allemagne, & placent notre HALLER à côté des poètes philosophes de l'Angleterre. C'est ainsi que déjà dans sa vingtième année les forces de son beau génie se développèrent, & qu'il cueillit les premières fleurs de la couronne immortelle qui devait parer son front. Jamais cependant les charmes de la poésie ne lui firent perdre de vûe des études plus utiles & plus sérieuses. C'étoit dans les loisirs de ses promenades solitaires, dans ses insomnies, dans le repos forcé des convalescences,

que l'activité de son esprit s'exerçait à assujettir des pensées grandes, agréables ou touchantes, aux loix du mètre & à la gêne de la rime.

Après une absence d'un peu plus de cinq années, Mr. HALLER, âgé de vingt-un ans, déjà savant distingué, revint à Berne, dans sa patrie, qu'il avait quittée comme écolier & à peine adolescent.

A ce sentiment si doux & si juste, que nous procure la conviction intérieure de nos connaissances & de nos talens, il espérait d'ajouter cette satisfaction, plus douce encore, de rendre ses talens utiles à la société. Dans ce bût il se voua à la pratique de la médecine, à laquelle il s'était préparé avec tant de soins.

L'observation attentive qu'exigent les différentes maladies, les méditations qui doivent la suivre, les consultes sur des cas infiniment variés, consomment nécessairement un tems considérable. Mais Mr. HALLER ne restait point oisif dans les heures qui n'étaient pas don-

nées à ces devoirs essentiels. Eloigné de ses maîtres, de ses amis, de ses émules, privé des secours & des encouragemens auxquels il étoit accoutumé, son cabinet solitaire & une bibliothèque choisie, lui tinrent lieu de tous les secours académiques.

C'est ici qu'il posa les fondemens de ces vastes connoissances, qui embrassoient tous les genres de littérature, les lumières de tous les siècles éclairés & de toutes les nations. Il les puisa dans des lectures, continuées sans relâche pendant tout le cours de sa vie, sans que ni les vicissitudes de la fortune, ni l'embaras des affaires, l'en aient jamais pû détourner. Jouissant de la mémoire la plus heureuse, il s'étoit accoutumé dès sa jeunesse à y placer toutes les connoissances avec ordre, & à les apprécier avec un goût sévère. La grande utilité qu'il retira de ses lectures & le sage emploi qu'il fut en faire, ont assez justifié cette avidité de s'instruire qu'il fit paraître dans ses premières années.

Tant de mérite joint à de si rares talens

lui concilièrent l'estime & la considération générale. Il se fit de bonne heure des protecteurs & des amis dans sa patrie, dont l'affection influa dans la suite utilement sur sa fortune. On confia à Mr. HALLER, quoique fort jeune encore, le soin de l'Hôpital conjointement avec des médecins plus âgés. Le Gouvernement lui accorda tous les secours nécessaires pour faire des dissections publiques d'anatomie : car il saisit toujours avec ardeur les occasions d'exercer son génie observateur, & de consulter la nature.

On lui confia la direction de la Bibliothèque publique, & il mit au jour, dans cet emploi, les lumières qu'il avait acquises dans l'histoire littéraire, dans l'étude des antiquités & dans la science numismatique.

La botanique eut toujours des charmes particuliers pour lui, quoiqu'une vue extrêmement courte lui rendit cette étude très-pénible. Il fit plusieurs voyages relatifs à cet objet pendant les étés de 1730 à 1736. Il visita les plus hautes montagnes du Jura & des Alpes,

gravissant les sommités escarpées, & poussant ses courses jusques sur les Glaciers, toujours avec beaucoup de fatigue, souvent avec un danger éminent.

Il parcourût encore les marais de la Suisse & ces contrées plus tempérées & plus riantes, où nos vignobles étalent leurs richesses. Il eut le plaisir de trouver, réunies dans l'enceinte de sa patrie, les plantes qui croissent sous le climat glacé de la Norwège, avec celles qui semblent propres aux douces régions de l'Italie, & d'en faire une collection complète.

C'est à-peu-près dans ce tems que sous le titre modeste d'Essais d'un Suisse, il publia pour la première fois le recueil de ses poésies. Elles étendirent encore sa réputation.

Lorsqu'on trouve dans un poème des pensées fortes ou touchantes, rendues dans le langage du sentiment, quand on y rencontre de ces vers heureux qui se placent tout naturellement dans la mémoire du lecteur, on ne peut

mettre en doute le mérite de l'ouvrage, & assurément les poésies de Mr. HALLER sont marquées à ce coin.

Il s'était déjà fait connaître dans la République des Lettres, par des observations d'anatomie & par quelques écrits sur la botanique. L'Académie royale des sciences d'Upsal l'avait adopté. Les témoignages honorables des maîtres, sous lesquels il avait fait ses études, & l'estime des savans avaient fait connaître son mérite. George II. Roi de la Grande-Bretagne, venait de fonder une université à Göttingue, dans les Etats d'Hanovre. Pour en faire une digne émule des plus illustres universités de l'Europe, il importait de donner une attention scrupuleuse au choix des premiers professeurs. Mr. HALLER reçut au commencement de 1736 cette vocation, qui va nous le montrer sur un théâtre digne de ses grands talens.

D'abord les circonstances où il se trouvait, le jettèrent dans l'irrésolution. Il s'étoit uni avec une jeune épouse, dont les qualités personnelles

sonnelles avaient captivé son cœur. Elle était de famille patricienne ; elle lui avait donné trois enfans & faisait le charme de sa vie , par la douceur avec laquelle elle adoptait ses goûts & sa manière de vivre. Ces liens puissans attachent Mr. HALLER à la patrie. D'un autre côté la pratique de la médecine mettait un obstacle au penchant qu'il avait pour l'étude & pour la méditation ; il était trop sensible pour résister aux désagrémens attachés à la vocation qu'il avait embrassée. Enfin , après avoir long-tems balancé , il accepta la place de professeur en médecine , en anatomie & en botanique , qu'on lui offrait à Göttingue. Le voiage devint pénible par la faiblesse de sa santé , par l'embaras de transporter , dans un país étranger & lointain , des enfans en bas âge , & fut terminé par la perte , si sensible à son cœur , de sa chère Marianne , qui mourût des suites d'une chute de la voiture au moment de leur arrivée.

Mr. HALLER commença donc sa carrière dans une disposition d'esprit bien triste & privé

B

des consolations que des parens & des amis auraient pû lui donner. Dans la force de la vie l'aplication de l'esprit à quelqu'objet intéressant offre le moïen le plus sûr d'affaiblir les impressions de la douleur de l'ame. Les efforts que fit Mr. HALLER, pour se distraire par le travail, furent encore favorisés par des circonstances bien propres à l'encourager. L'estime de ses collègues croiffait à mesure que ses talens & ses connaissances leur furent mieux connus. La Régence d'Hanovre lui donna une preuve sensible de sa bienveillance, en appelant à Göttingue un de ses amis, le savant Mr. Huber de Basle, pour l'aider dans ses premiers travaux.

Il me serait difficile, Messieurs, de Vous faire connaître, dans toute leur étendue, les travaux importans de Mr. HALLER, pendant le cours de dix-sept années qu'il passa à Göttingue, & la réputation qu'il acquit dans cette époque, la plus active de sa vie.

Le soin d'enseigner une science dans toutes ses parties, à cette foule d'écoliers que rassem-

ble une université, paraît devoir absorber tout le tems dont l'homme le plus laborieux peut disposer, & dont la société est en droit d'exiger le sacrifice. La médecine a pour objets les biens les plus chers à l'homme, sa santé & sa vie. Dans cette science le doute n'est jamais indifférent, l'erreur toujours dangereuse par ses suites. L'art du médecin se fonde sur la connaissance intime de l'organisation du corps humain, si étonnante dans ses détails, si sagement combinée dans les proportions & dans l'assemblage de ses plus petites parties. Les accidens qui peuvent en déranger l'harmonie sont innombrables, les moïens de la rétablir infiniment multipliés, & le choix dans leur usage aussi délicat qu'important.

L'art de guérir suppose encore une multitude d'autres connaissances, dont chacune en particulier ouvre un vaste champ aux recherches, & qu'un professeur en médecine ne doit pas ignorer. Chaque jour produit des découvertes nouvelles, qu'il doit connaître, vérifier & enseigner. Il est dans l'obligation de

donner, à côté de ses leçons publiques, des instructions particulières à ceux de ses disciples qui montrent le plus de talens; il doit les développer, les pousser, les encourager. Combien tous ces devoirs n'exigent-ils pas de peines, d'application & de tems ?

La Régence d'Hanovre voulut faire usage de l'habileté & des ressources du génie de Mr. HALLER, & celui-ci chercha à se servir de la confiance dont on l'honorait, pour enrichir l'université de plusieurs établissemens utiles; mais chaque faveur que la Régence lui accordait dans ce genre, ajoutait de nouveaux soins à ses travaux.

On fonda par ses conseils un théâtre d'anatomie, que le gouvernement pourvut de tous les subfides nécessaires. On établit un jardin botanique, & on bâtit dans son voisinage une maison à Mr. HALLER, pour lui en faciliter la direction. L'université dûr à son zèle & à ses soins l'établissement d'une école, où de jeunes élèves s'exerçaient à faire des desseins

anatomiques & botaniques avec la précision & l'exacritude que ce genre exige, d'un cabinet de préparations anatomiques, d'une société de chirurgie, & d'une école pour les sages-femmes.

Ce fut encore à sa sollicitation & sous sa direction immédiate, que la Régence fit bâtir une église réformée à Göttingue, en faveur des professeurs & des étudiants de cette communion.

Mr. HALLER n'eut pas moins de part à la fondation de l'Académie royale des sciences, assemblée destinée uniquement à la recherche des vérités nouvelles & à étendre le champ des connaissances humaines.

Ces belles institutions firent un honneur infini à Mr. HALLER; mais les écrits d'un homme de lettres seront toujours le monument le plus durable de sa gloire, ils fournissent les preuves les moins équivoques de ses talens, qui deviennent par ce moyen d'une utilité plus générale & plus étendue.

Je passerai sous silence les petits traités de Mr. HALLER, quelque honneur qu'ils aient fait à l'auteur, & quelque fruit qu'en aient retiré ses disciples. Ils ont été inférés dans ses collections anatomiques, botaniques & pathologiques. Ses Commentaires sur les leçons du fameux Boerhaave, rendirent son nom célèbre dans toute l'Europe. Il explique, il étend, il complète la doctrine de ce grand maître. L'autorité d'un tel homme aurait pu faire adopter jusqu'à ses erreurs : Mr. HALLER les relève & les rectifie d'après les résultats que lui donna la nature plus attentivement suivie. Enfin cet ouvrage, dont les éditions & les traductions ont été si multipliées, regardé à juste titre comme le guide le plus sûr des jeunes médecins, est devenu un livre classique.

Mr. HALLER a encore fait des remarques savantes & utiles, sur la méthode d'étudier la médecine & sur les consultes du même Boerhaave.

Dans l'intervalle, qui s'écoula entre la publication de ces deux ouvrages, Mr. HALLER

mit au jour sa belle collection des plantes de la Suisse, qui n'est cependant qu'un extrait de son herbier, dans lequel il avait rassemblé en vingt volumes in-folio, un nombre beaucoup plus considérable de plantes avec leur description botanique.

Ses Tables anatomiques suivirent de près. Il y répand de nouvelles lumières sur la structure de plusieurs parties du corps humain ; mais il s'attache sur-tout à expliquer les positions & les liaisons des artères.

Il donna, sous le titre modeste d'Essai de Physiologie, la description de l'organisation intérieure du corps humain, considéré dans l'état où les forces vitales déploient en lui toute leur énergie. Mr. HALLER a retouché dans la suite cet ouvrage, & l'a rendu plus complet & plus précieux.

Dans la carrière des lettres, plus que dans toute autre, on ne doit sa réputation qu'à soi-même, on ne la partage avec personne, & les

distinctions accordées à un savant , honnorent
autant son siècle , que celui qui en est l'objet.

Mr. HALLER avait dans le premier Ministre de l'Electorat d'Hanovre , Mr. le B. de Münchhausen , un ami véritable & un protecteur qui prévenait ses desirs. Leur amitié mutuelle était fondée sur un amour égal des sciences , & les soins qu'ils se donnaient l'un & l'autre pour faire fleurir l'université de Göttingue , en étaient une suite. Cette protection distinguée du Ministre valut à Mr. HALLER des graces plus particulières de la part du Roi : ses pensions furent augmentées à diverses reprises ; plusieurs autres faveurs lui rendirent les fonctions de son emploi plus agréables. Il fut décoré des titres de Médecin du Roi & de Conseiller aulique. Lorsque George II. vint à Göttingue en 1748 , S. M. daigna l'assurer de sa bienveillance dans les termes les plus flatteurs , & lui fit présent , l'année suivante , de lettres de noblesse obtenues pour lui de la cour impériale. Ces distinctions , accordées à des savans illustres , sont une preuve , que de nos

jours, les souverains jugent le mérite littéraire digne de tous les honneurs, qui se perpétuent sur les descendans.

Mr. HALLER avait fait le projet de l'établissement de l'Académie des sciences, & il en avait minuté les loix. Dès que le Roi les eut approuvées, il lui donna la présidence perpétuelle de ce corps illustre.

Un bel esprit ne doit souvent sa célébrité, qu'au goût dominant de son siècle & de sa nation : la réputation d'un savant est moins précaire, il est jugé par les vrais connaisseurs, par les maîtres de l'art de tous les tems & de tous les lieux. Peu de savans ont reçu de leurs contemporains des témoignages de considération en aussi grand nombre comme Mr. HALLER, & qui puissent être d'un plus grand poids auprès de la postérité.

Il fut appelé à Oxford pour remplacer le fameux Dillenius, qui avait témoigné le souhaiter sur son lit de mort.

Lorsque le jeune ALBINUS fut nommé un des Députés aux Etats - Généraux , on offrit à Mr. HALLER sa place à Utrecht.

Le Roi de Prusse lui fit proposer de s'établir à Berlin , & lui donna le choix des conditions.

Quoique Mr. HALLER ait refusé ces diverses propositions , elles prouvent toujours la considération générale dont il jouïssait. Toutes les Académies de l'Europe s'empressoient dès-lors à se l'affocier.

Mais ces distinctions accordées à ses talens littéraires , quelques flatteuses qu'elles fussent , n'égalaient point à ses yeux l'honneur qu'il reçût dans sa patrie en 1745 , lorsqu'il fut nommé membre du grand Conseil de la République , par les suffrages réunis des électeurs. Il jouïssait de l'estime & de la bienveillance particulière de S. E. M. l'Avoïer ISAAC STEIGUER , qui lui-même , après avoir passé par toutes les charges de l'Etat , s'était élevé , par son rare mérite , à la première dignité de la République.

Cet événement réveilla dans le cœur de Mr. HALLER le désir de passer le reste de sa vie dans sa patrie & d'y jouir de l'indépendance dans la société de ses premiers amis. L'idée de rendre des services à l'Etat, dont il était l'heureux Citoyen, le flattait sensiblement, & plusieurs circonstances particulières l'affermirent dans ce dessein.

Trois ans après la mort de sa première épouse, il avait cherché à réparer cette perte, par les douceurs d'une nouvelle union, que la mort avait encore rompue. Göttingue sembla ainsi destinée à servir de tombeau aux campagnes qu'il s'était choisies dans sa patrie. Enfin, il avait associé à son sort une troisième épouse, née en Allemagne. Celle-ci lui a donné une famille nombreuse, & après avoir vécu avec lui dans la plus douce union, elle a pris les soins les plus tendres de ses derniers jours & lui a fermé les yeux. Les avantages qui devaient revenir à ses enfans, d'être élevés dans leur patrie, étaient de pressans motifs qui le déterminèrent à y revenir & à remplir la place qu'on lui avait donnée dans le Gouvernement.

Il avait passé dix-sept années dans un travail prescrit, assujetti à une règle gênante, source de dégoûts. Cette expérience fait ordinairement sentir plus vivement les inconvéniens attachés à un emploi particulier, quoiqu'aucun état de la vie n'en soit exempt. Son goût pour les sciences lui faisait également souhaiter de pouvoir disposer plus librement de l'usage de son tems.

L'état de sa santé le sollicitait encore de rentrer dans sa patrie. Sujet aux maladies inflammatoires, l'étude & l'application avaient augmenté cette disposition, & l'humidité des environs de Göttingue lui était nuisible. La trop forte tension de ses nerfs en augmentait chaque jour la sensibilité. Il se trouvait presque privé de l'usage d'une main. Il craignait lui-même de voir diminuer son ardeur pour le travail. Enfin la manière de vivre, particulière aux universités, le privait des agrémens de la société & du délassément qu'elle procure.

Mr. HALLER obtint au mois de Mars 1753, de la Régence d'Hanovre, l'agrément d'aller

en Suisse, où il se fixa. Le sort, qui décide des charges dans notre Etat, lui en donna une, qui assurait des avantages à ses enfans pour leur établissement futur.



J'ai mis sous Vos yeux, Messieurs, le tableau abrégé des travaux importans de Mr. HALLER & des circonstances particulières dans lesquelles il s'est trouvé pendant son séjour à Göttingue. Je dois Vous présenter encore celui des dernières années de la carrière glorieuse, qu'a fournie au milieu de nous cet Homme respectable. Membre du Conseil souverain de notre République, il a toujours été le promoteur ardent de tout établissement utile, & il n'a pas cessé de cultiver les lettres avec cette supériorité de génie dont la nature l'avait doué.

Le plus haut degré du faveur ne suppose pas nécessairement les talens qu'exigent le gouvernement d'un Etat & l'exercice des charges publiques : cependant les lumières d'un homme consommé dans plusieurs sciences uti-

les, doivent avoir une influence bien marquée dans les résolutions d'un Sénat républicain, chargé d'entrer dans tous les détails du bien public. L'habitude de réfléchir profondément, de remonter à des principes & de les développer avec clarté, ne peut qu'être essentielle à la vocation d'un Magistrat & répandre beaucoup de jour sur les délibérations.

Mr. HALLER passa d'un premier emploi, à celui de Directeur des salines de Roche, qu'il exerça pendant six années suivant l'usage; à la même époque il fut chargé, pendant deux ans, de présider au gouvernement d'Aigle. Dans l'intervalle entre ces diverses charges & après l'expiration de la dernière, il fut nommé à différentes commissions importantes, & appelé à siéger dans plusieurs tribunaux. Jamais Mr. HALLER n'a refusé ou décliné les occasions de servir utilement l'Etat. Il a toujours été d'une assiduité & d'une application exemplaires, dans les Chambres où il était assesseur; dans le Directoire des sels, dans le Conseil académique, dans le Conseil de santé, & dans tous les dé-

partemens. Souvent il préparait les affaires par un travail particulier & les éclaircissait par des mémoires fournis dans ce bût.

S'agissait-il dans le Conseil Souverain d'affaires essentielles à l'Etat? il soutenait son sentiment avec une liberté décente & avec cette éloquence persuasive que donnent les lumières de l'esprit & le sentiment du cœur.

Je passe le détail des services que Mr. HALLER a rendus à l'Etat, mais je ne puis me dispenser de citer un exemple particulier de son zèle patriotique.

Nous avons dans notre ville plusieurs fondations en faveur des orphelins pauvres; mais leur éducation morale était trop négligée. Mr. HALLER travailla, avec la plus grande chaleur, à obtenir l'établissement d'une maison d'orphelins, en titre, & se chargea des premiers arrangemens. Cette institution salutaire est un monument de sa tendre sollicitude pour le bonheur de ses concitoyens, & de son désir

d'en étendre les effets jusqu'à la postérité. Il n'est que trop ordinaire, que les affaires publiques distraient entièrement les savans, qui s'y livrent, de la culture des sciences. Mr. HALLER leur consacra toutes les heures, qu'il ne donnait pas aux occupations de devoir.

Il était toujours Président de l'Académie de Göttingue, & il ne négligea jamais, quoi qu'absent, d'en remplir les fonctions avec exactitude. Il enrichissait chaque année les recueils de cette Académie & de beaucoup d'autres de quelques mémoires. Les extraits qu'il a fournis, tant au journal de Göttingue qu'à d'autres journaux, sont presque innombrables, & toujours accompagnés d'un jugement réfléchi. Il lisait avec une rapidité si étonnante, qu'il épuisait, pour ainsi dire, les productions volumineuses de la littérature moderne ; aucune proposition nouvelle, vraie ou fautive, n'échappait à son coup-d'œil exercé. Ce genre de travail, entre des mains aussi habiles que les siennes, contribue toujours au progrès de nos connaissances.

II

Il s'était fait un style épistolaire ferré & concis ; mais aussi il était d'une exactitude scrupuleuse dans sa correspondance.

Il employa , après son retour à Berne , ses premiers loisirs , à suivre le développement du germe dans l'œuf. Les observations qu'il fit sur cette première opération de la nature , répandirent un jour nouveau sur cette matière. Mais le plus considérable de ses travaux littéraires fut sa Physiologie.

Cet ouvrage est infiniment précieux , puisqu'il renferme la description exacte du corps humain d'après les fonctions particulières & les opérations combinées de toutes ses parties & de ses forces physiques. Il serait devenu bien plus intéressant encore , si cet Auteur profond avait eu assez de force & de vie , pour réaliser le plan qu'il se proposait , de considérer notre corps , comme l'instrument dont l'ame se sert pour exercer ses facultés actives , de faire de nouvelles observations sur la manière dont notre volonté & nos passions affectent

C

tent les différens organes de notre corps, & de lier ainsi la Pſychologie avec la Phyſiologie.

Pour mériter le titre d'homme très-favant, il ſuffit de connoître tout ce qui a été découvert pour enſeigner une ſeule ſcience. Il eſt infiniment plus rare, d'en réunir pluſieurs, d'en ſuivre les progrès, de les approfondir, & d'en faiſir les rapports avec une précision philoſophique, comme ont fait Bacon, Leibnitz & HALLER.

Reculer les bornes de l'art à l'aide de l'expérience, réformer des erreurs, & ouvrir ainſi de nouvelles mines pour augmenter le tréſor de nos connoiſſances, eſt un mérite plus grand encore. Mais le plus haut degré où s'élève le génie, eſt celui, où fécond, puiffant & en quelque façon créateur, il découvre par une méditation profonde & à l'aide d'une vue perçante, des vérités juſques là cachées, & qui ſont enſuite confirmées par l'expérience.

Mr. HALLER a fait beaucoup de découvertes de ce genre dans la botanique & dans l'a-

anatomie. Il a ouvert de nouvelles routes dans ces sciences à ses successeurs, en les munissant, en même tems, du fil qui doit les guider. Il a répandu un jour nouveau sur la marche que suit la nature dans la génération des êtres animés, & sur ses écarts des règles ordinaires qui lui font produire ces êtres que nous appelons monstres.

Il a entrevû, dans les secrêts de la nature, un principe de vie, une force inconnue & cachée dans l'organisation de l'homme & des animaux, entièrement distincte de l'élasticité des corps solides. Une foule d'observations anatomiques ont constaté depuis l'existence de ce premier mobile, qui consiste dans l'irritabilité du cœur, des muscles, des intestins & d'autres organes plus petits, & qui n'a rien de commun avec la sensibilité des nerfs. On observe déjà les effets dans les oscillations du premier point visible, qu'offre le germe d'un œuf, réchauffé par l'incubation. Ce principe paraît être la cause première de l'accroissement & de la vie.

Cette découverte importante & plusieurs autres de ce genre, qui avaient échappé à l'attention des anatomistes, supposent une pénétration singulière, & doivent être regardées comme des services signalés rendus à l'humanité.

Jamais, au reste, Mr. HALLER ne consulta la nature dans le vain bût de lui arracher l'approbation de ses opinions particulières. Il n'eut point l'orgueil présomptueux d'en vouloir pénétrer les secrets, ni la tentation de l'assujettir à aucun système. Dans le doute des discussions que firent naître ses différentes découvertes, il n'en appella jamais qu'à l'expérience répétée.

Les bornes de ce discours ne me permettent pas de m'arrêter à plusieurs autres ouvrages de Mr. HALLER, tels que sont, *Ufong*, *Alfred*, *Fabius* & *Caton*, qui cependant mériteraient, par l'importance & la variété des objets & la manière dont ils sont traités, que j'en fisse une mention particulière. La méditation, la lecture, la composition, qui avaient

fait les délices de sa jeunesse, qui étaient devenus pour lui une vocation dans un âge plus mûr, furent encore les charmes des loifirs de ses derniers jours. Tous ses travaux eurent constamment pour objet la recherche de la vérité, les moïens d'en répandre la connaissance & le bût de la défendre.

Notre Société, Messieurs, s'est particulièrement ressentie du zèle qui animait notre illustre Président pour le bonheur de l'humanité. C'est aux directions de ce guide, c'est à ses encouragemens, à ses conseils, que nous devons presque tous nos succès & nos établissemens utiles. Il a toujours assisté régulièrement à nos assemblées; dans ces dernières années il n'a discontinué de nous donner un accès facile, un accueil prévenant, même dans des momens où la maladie l'avait réduit à l'état le plus languissant. Son nom a été l'appui le plus solide de notre Société, & fera toujours sa gloire. C'est donc à juste titre, Messieurs, qu'au milieu des acclamations de tant de sociétés savantes de l'Europe, nous venons

aujourd'hui, au nom de nos concitoïens, déposer une couronne modeste sur la tombe de cet Homme si digne de l'admiration & de la reconnaissance publique.

En effet, chaque preuve nouvelle de ses grandes connaissances, en étendant de plus en plus la célébrité de Mr. HALLER, lui avait valu de nouveaux témoignages de la considération la plus distinguée.

Le Roi d'Angleterre avait fait offrir à Mr. HALLER la charge de Chancelier de l'université de Göttingue, à la mort de Mr. de Molsheim. Vivement sollicité par la Régence d'Hanovre & combattu par ses sentimens patriotiques & par ceux de la juste reconnaissance qu'il devait au Roi, il fit part au Conseil souverain de Berne des offres qu'on lui faisait. La République, désirant de conserver Mr. HALLER & de l'attacher plus particulièrement au service de l'Etat, lui fit témoigner ce désir, & lui fixa une pension à vie; il préféra cette invitation à de plus grands avantages étrangers; elle

lui fournit une excuse auprès de la Régence d'Hanovre. S. M. Britannique aiant ensuite écrit elle-même à la République, pour lui demander Mr. HALLER; la proposition fut déclinée de la manière la plus satisfaisante pour lui. Il s'excusa de même auprès du Lord Maréchal Keith, qui lui offrait de la part du Roi de Prusse l'emploi de Chancelier de l'université de Halle, vacante par la mort du célèbre Wolf; ainsi qu'auprès du Comte d'Orlow, sur les propositions d'un établissement à Petersbourg. Le Roi de Suède lui envoya l'ordre de l'étoile polaire, & les expressions flatteuses que Mr. le Comte de Scheffer lui écrivit à cette occasion, pour l'affurer de la bienveillance de S. M. ajoutèrent un nouveau prix à cette faveur.

Toutes les sociétés savantes de l'Europe lui donnaient à l'envi des marques de leur considération. L'Académie des sciences de Paris, qui ne peut disposer que de huit places en faveur des savans étrangers, en donna une à Mr. HALLER en 1754, & Mr. le Comte d'Ar-

gen fôn lui notifia fa nomination. Je compte encore treize académies ou fociétés littéraires qui, depuis le retour de Mr. HALLER à Berne, s'étaient empressées de placer son nom dans leurs fastes.

La haute idée du favior rare de Mr. HALLER & fa célébrité si bien méritée se font répandues par tout, où les sciences sont honnorées. Tous les étrangers, tous les souverains qui ont voïagé en Suisse, ont rendu en quelque forte hommage à sa réputation & à sa science, en lui faisant visite. Pendant sa dernière maladie encore il reçut celle du plus illustre des voïageurs, cachés sous le nom de Comte de Falkenstein, qui s'entretint long-tems & familièrement avec lui.

Mr. HALLER mettait un agrément infini dans la conversation. C'est un mérite que je ne dois point passer sous silence, en présence des personnes qui lui ont été attachées par amitié, & ont jouï de son commerce. Son élocution était facile, forte & ferrée, & ses con-

naissances singulièrement variées. Sa vaste lecture, une mémoire riche & fidèle, un jugement sain, fournissaient de quoi satisfaire tous les genres d'esprits. Il était au-dessus de l'affectation, de briller par des faillies ou d'étaler sa science.

Il avait de plus l'ame douce & le cœur sensible. Tous ses écrits respirent l'amour de la vertu. Aïant toujours eu les mœurs les plus pures, il vit avec douleur qu'elles tombaient dans le relâchement, & fut vivement affecté de l'influence que les désordres dans la vie privée pouvait avoir un jour sur l'Etat.

La religion fut, dès sa jeunesse, l'objet de ses plus sérieuses recherches. La grande idée de Dieu, *seul Principe de tous les êtres*, avait frappé de bonne heure cet esprit juste & profond. L'idée de l'éternité, *de cette source antique, de ce tombeau universel des mondes & des siècles, dans laquelle la durée du globe se perd comme celle d'un jour, & celle de l'homme comme un instant*, avait fait une vive impression

sur son ame. Persuadé d'une vie à venir, il attendait avec confiance le dénouement *qui dissipera les brouillards de la sagesse humaine, & qui nous fera voir l'univers tel qu'il est en effet, à la clarté d'une lumière nouvelle & émanée de la divinité même.** Cet esprit élevé, qui avait toujours été occupé de la recherche des vérités, comment aurait-il pû négliger d'approfondir la plus importante de toutes, la religion de ses pères & de son païs ? Persuadé de la vérité de la révélation, par l'étude qu'il en avait faite, il ne pouvait voir avec indifférence attaquer cette loi fondamentale, ce lien le plus fort de la société. Il se crût obligé d'être le défenseur déclaré de la religion, lorsque d'autres hommes illustres abusaient de leur célébrité & de leurs talens, pour lui porter des atteintes dangereuses.

Mr. HALLER *effuïa*, sur la fin de sa vie laborieuse, des maladies très-pénibles, & fut mé-

* Les passages en lettres italiques sont tirés des poésies de Mr. HALLER.

me sujet à d'assez fortes angoisses ; mais la Providence adoucit, d'un autre côté, l'amertume de ses derniers jours, en lui conservant toute sa présence d'esprit, toute sa force d'ame & l'usage de son étonnante mémoire, jusqu'à son dernier soupir. Peu de jour avant sa mort il se livrait encore à son occupation favorite, de retoucher ses ouvrages. Réduit depuis long-tems à garder la maison & même la chambre, il jouit toujours de la société de ses amis.

Il avait été l'artisan de sa fortune, il avait bien fondé sa maison, & il recueillit la plus douce récompense d'un bon père de famille, dans les soins tendres & continués de sa femme & de ses enfans.

A-peu-près quatre années avant sa fin, il commença à sentir des douleurs & tomba dans un épuisement qu'il attribuait à une humeur gouteuse. Deux années après il essuïa une violente maladie de poitrine, qui mit sa vie en danger ; depuis cette époque ses forces ont visiblement diminué. Il observait avec attention

les variations & les progrès de son mal, & ses dernières paroles, adressées au médecin qui lui donnait les soins, furent l'annonce de sa mort: *je meurs, mon ami, mon pouls est arrêté.*

C'est ainsi qu'a fini cet Homme, dont le nom sera cher & glorieux pour sa patrie dans tous les tems. La Nation Helvétique entière partage l'honneur d'avoir produit ce grand Homme, & déjà un Magistrat distingué d'un Etat allié & voisin, vient de publier son éloge & d'élever un monument à sa gloire.

Notre HALLER *n'est plus!* Nous voyons encore son image; dans ses écrits immortels nous entendons encore sa voix: mais lui-même, l'éternité de son bras d'airain, l'arrête dans cette demeure, d'où le retour est fermé à jamais.*

Lorsqu'on vient à réfléchir sur cette foule d'hommes que la nature doua de talens divers, inégalement à la vérité, mais toujours avec

* Ce passage est tiré du fragment sur l'éternité dans les poésies de Mr. HALLER.

libéralité, qui jouissent du loisir & des moïens nécessaires pour les cultiver, qui sont même appellés par une vocation particulière à les perfectionner, mais qui les enfouissent, les négligent, ou en abusent, en les appliquant à des objets frivoles ou méprisables : lorsque d'un autre côté on vient à considérer un Homme rare, un HALLER, qui seul remplit une tâche immense, telle qu'on pourrait à peine l'exiger d'une société nombreuse de bons esprits ; & qui nous prouve par son exemple, à quel haut point de connaissances un mortel peut parvenir par une application constante, tout ce qu'à l'aide du zèle, de la méditation & de l'activité dans le travail, il peut faire pour le bien de la société, on se sent pénétré pour sa mémoire de respect, d'admiration & d'une juste reconnaissance.

Je finis par la réflexion sage d'un Prince, qui passa quelque tems de sa jeunesse parmi nous, & qui vivement touché de la perte de Mr. HALLER, a témoigné ses regrets à un ami de cet illustre mort. L'éloge le plus utile

qu'on puisse faire des grands hommes, le monument le plus durable qu'on puisse leur élever, c'est de suivre l'exemple qu'ils ont donné, c'est de les imiter dans leurs vertus & dans l'emploi de leur vie.

Puisse le grand modèle, dont je viens, Messieurs, de Vous tracer le portrait, réveiller dans mes jeunes auditeurs l'amour des sciences & de la vérité!

Puisse leur cœur s'enflammer d'une vive ardeur d'acquérir cette gloire, la plus pure de toutes, que donnent de vastes connaissances, dirigées vers le bonheur de l'humanité! Puissent mes Concitoyens avoir souvent à remplir à l'avenir, la tâche dont je viens de m'acquitter! Puisse-t-il souvent naître parmi eux des hommes, qui méritent, ainsi que feu Mr. HALLER, l'hommage de leur respect & de leur reconnaissance!



ADDITIONS.

DANS un discours destiné à être prononcé devant un nombreux auditoire, il faut nécessairement fixer des bornes à son sujet. J'ai été obligé de passer sous silence ou de ne toucher qu'en passant, bien des circonstances particulières de la vie de Mr. HALLER, qui peuvent intéresser beaucoup de lecteurs en leur donnant une connaissance plus particulière des travaux & des mérites de ce grand homme.

DE LA JEUNESSE DE Mr. HALLER.

PENDANT son enfance sa constitution fut peu robuste; ce désavantage, qui naturellement détourne de toute tension d'esprit, ne produisit chez lui qu'un dégoût des plaisirs bruyans de l'enfance.

Ses recueils pour l'histoire des lettres, commencés dès sa plus tendre jeunesse, furent continués par Mr. HALLER jusqu'à son départ pour l'université, & formaient actuellement plusieurs milliers d'articles sur l'histoire des savans; dans la fuite il supprima ce travail, comme ne répondant pas à l'idée de perfection qu'il s'était faite d'un pareil ouvrage.

Son instituteur, Abraham Baillodz, avait été privé d'une cure d'ames à cause de son attachement opiniâtre à des opinions singulières. On peut juger de ses principes sur l'éducation par l'aveu que Mr. HALLER a fait à un ami, que bien des années après avoir été soustrait au joug de ce pédagogue, quand le hazard lui faisait rencontrer, il sentait se renouveler les impressions de la terreur qu'il lui avait autrefois inspirée. Il faut que le penchant naturel de Mr. HALLER pour l'étude ait été des plus impérieux, pour s'être soutenu malgré la tyrannie d'une pareille éducation, & malgré les objections, par lesquelles son père cherchait à le détourner d'un goût trop vif & trop étendu pour les sciences.

Le

Le tuteur & les parens de Mr. HALLER l'avaient destiné au ministère, comme à la vocation la mieux assortie à des talens aussi distingués.

DES VOYAGES ACADÉMIQUES DE Mr. HALLER.

Mr. HALLER se rendit dans sa seizième année à Tubingue. La règle établie en Allemagne, d'exiger des témoignages académiques de ceux qui se vouent aux emplois publics, peuple les universités d'une foule de jeunes gens, la plupart élevés avec très peu de soins, & qui dans l'âge de la plus grande pétulance y sont livrés à eux-mêmes presque sans aucun inspection. Les désordres d'une pareille jeunesse avaient occasionné, durant le séjour de Mr. HALLER à Tubingue, des scènes sanglantes, qui choquèrent si fort ses inclinations douces & tranquilles, qu'il hâta son départ pour Leiden.

La Dissertation que Mr. HALLER composa à l'occasion de sa promotion au Doctorat, avait

D

pour objet la prétendue découverte d'un conduit salivair par Coshwitz, dont Mrs. Duvernoi & HALLER réfutèrent les fausses suppositions ; le premier par des opérations anatomiques sur les animaux, le dernier par des dissections de cadavres humains. Cette preuve d'un génie hâtif & observateur, tourna d'autant plus à sa gloire, qu'il est important en médecine d'éclairer tout point obscur ou douteux.

Dans chaque séjour Mr. HALLER consacrait aux études les jours entiers & souvent une partie des nuits, sans que jamais aucun des plaisirs, les plus flatteurs pour son âge, ait pû le distraire. Son application paraissait augmenter avec ses progrès dans les sciences. Sa passion pour s'instruire était si forte, qu'il lui était également difficile de ne pas se jeter sur tout livre nouveau, que le hazard offrait à ses yeux, ou de détourner l'attention de son contenu quand une fois il en avait commencé la lecture.

Dans les universités, entouré d'instituteurs & d'émules, une application aussi soutenue ne

pouvait que mériter des louanges & des encouragemens. A son retour dans sa patrie, où les sciences étaient moins généralement connues & estimées, dans ce tems, que de nos jours un penchant aussi vif pour l'étude, un genre de vie aussi laborieux pouvait paraître singulier aux yeux des jeunes amis de Mr. HALLER, trop accoutumés à l'oïssiveté. D'un côté il se voïoit privé des motifs d'émulation qui l'avaient encouragé, de l'autre il était en butte à mille faillies, qui ne réussissent que trop souvent à rendre inutiles les premiers efforts d'un jeune homme, & à étouffer, presque dans son germe, le noble désir de se distinguer.

DES POÉSIES DE Mr. HALLER.

SON premier essai doit avoir été une satyre en langue latine, qu'il composa dans sa dixième année, pour se venger, dans un moment d'humeur, de la trop grande dureté de son instituteur. Le genre de vie solitaire, qu'il avait adopté à Bienne, dans l'âge où l'imagination

exerce le plus grand empire de force sur l'ame, réveilla de nouveau chez lui son goût pour la poésie. Cette occupation, considérée uniquement comme un exercice de l'esprit & du sentiment, peut déjà, sous ce seul point de vue, être d'une grande utilité. Nombre d'essais épiques, dramatiques & lyriques, tous fruits du premier feu de sa verve, ont été, dans la suite, condamnés par un goût plus mûr. Dans le tems de leur composition ils formaient, avec les extraits qu'il avait soin de conserver de ses lectures, sa propriété la plus chère & la seule qu'il s'occupa de sauver, dans un moment, où un incendie mit en danger la maison qu'il habitait.

Le premier en date de ses ouvrages poétiques, qui ont été conservés, est le tableau du matin, qu'il composa à Tubingue. On y trouve une teinte de ce luxe de mots pompeux, que les imitateurs de Guarini avaient introduit en Allemagne.

Il écrivit à Leiden la seconde pièce du recueil imprimé de ses poésies, dans un moment,

où relevant d'une maladie qui l'avait épuisé, il s'était livré au désir ardent de revoir sa patrie, à cette maladie de l'ame, à laquelle nous sommes plus sujèts que les autres nations. Dans cette composition nous trouvons plus d'idées propres & de naturel.

J'ai parlé dans mon discours du poëme sur les Alpes. Non-seulement les tableaux vifs & animés de cette foule d'objets intéressans dont la nature enrichit la Suisse, mais sur-tout la peinture des mœurs des habitans, de leur aimable simplicité, du bonheur qu'ils goûtent dans la jouissance des vrais avantages de la liberté, font de ce poëme un monument éternel que son auteur a érigé à la gloire de sa patrie.

L'union de la philosophie & de la poésie est un des moïens les plus efficaces de répandre la connaissance des vérités utiles; quand la force des pensées se trouve jointe à celle de l'expression & à la justesse des images, elles agissent à la fois sur l'esprit & sur l'imagination. Les poésies philosophiques de Mr. HAL-

LER font enrichies de ces pensées que la mémoire aime à s'approprier, & que nous nous rappellons toujours avec le même plaisir, à chaque période de la vie ; nous y trouvons encore les plus grandes vûes sur le systême du monde moral, la confiance la plus forte dans les desfeins de la divinité sur l'avenir, exprimées avec cette chaleur, avec ce sentiment profond, qui pénètre & entraîne les lecteurs.

Dans un poëme plein de grace, intitulé Doris, Mr. HALLER a chanté son tendre attachement pour sa première femme ; il a peint encore, avec toute l'énergie d'un cœur profondément bleffé, sa juste douleur sur la perte de cette épouse chérie, sous le nom de Marianne.

Une ame sensible, un esprit juste & profond, sont des qualités peut-être plus essentielles encore qu'une imagination brillante, pour former un bon poëte ; il est une épreuve rigoureuse du mérite d'un poëme, que dépouillé des charmes de la versification, traduit

dans une autre langue, il plaife encore au goût des étrangers; malgré les imperfections des différentes traductions, les poésies de Mr. HALLER ont soutenu cette épreuve, de manière à accélérer la célébrité de son nom. Aussi auraient-elles pleinement suffi, pour l'immortaliser, quand même il ne se ferait pas distingué d'une façon aussi brillante dans la carrière des sciences.

DU PREMIER SÉJOUR DE Mr. HALLER
À BERNE.

DANS une vie de Mr. HALLER on a beaucoup insisté sur le peu de considération que lui avaient témoigné ses concitoyens; ces assertions pourraient être copiées dans des ouvrages du même genre. Il est toujours très prématuré de tirer des propos vagues de quelques individus des conclusions sur l'opinion générale. Les remarques suivantes peuvent servir à rectifier ce qu'il y a de trop sévère dans cette assertion.

Après son retour de ses voïages académiques, Mr. HALLER était, sans contredit, en droit de fonder, sur son application & sur les connoissances qu'il avait acquises, des espérances, dont il ne pouvait pas attendre l'entier accomplissement dans sa patrie. Il avait certainement déjà des patrons & des amis distingués qui savaient apprécier ses mérites, & qui firent tous leurs efforts pour prévenir son départ pour Göttingue, en cherchant à lui procurer du gouvernement une vocation honorable ou l'expectation sûre d'une place avantageuse. Mais dans une République, qui n'est, en quelque sorte, qu'une grande famille, les services les plus anciens font, non sans apparence de justice, les premiers récompensés; & des appointemens extraordinaires trouvent d'autant plus de difficultés dans les petits Etats, que l'abus des exemples y est plus à craindre.

Il est probable aussi que la publication d'écrits satyriques ait fait naître des préventions contre leur jeune auteur, dans l'esprit même des personnes qui n'étaient point intéressées

dans leur contenu. Les encouragemens imprudens de quelques amis furent la cause de cette faute de jeunesse.

Plus il en coûta alors à la sensibilité de notre HALLER, de s'éloigner de sa patrie, moins avons nous sujet aujourd'hui d'en être fâchés. Jamais il n'aurait trouvé en Suisse l'occasion & les encouragemens à des travaux aussi importants, que ceux qui lui ont procuré une réputation si étendue, sur un théâtre proportionné à ses talens. Cette réputation devait augmenter l'estime de ses concitoyens pour lui, qui n'a pas cessé de s'accroître jusqu'à la fin de ses jours, & qui se perpétuera chez nos derniers neveux.

DU SÉJOUR DE M r. HALLER À GÛETTINGUE.

LES Commentaires sur les œuvres de Boerhaave ont instruit le monde savant des grandes connaissances de M r. HALLER dans l'anatomie & dans la médecine. Il découvrit avec

la plus grande modération les fautes dans lesquelles son maître était tombé, & justifia chaque critique par des observations faites avec la plus grande exactitude. A peine existe-t-il un ouvrage remarquable, soit ancien, soit moderne, sur quelle partie que ce soit de la médecine, dont il n'ait fait usage, pour mettre dans un plus grand jour la doctrine de Boerhaave.

Ce travail occasionna une contestation très vive avec Mr. Hamberguer, professeur à Jena, sur la théorie de la respiration. Celui-ci s'était efforcé de soutenir une très ancienne opinion de Galien, qui attribuait ce mécanisme de notre vie animale à l'air renfermé entre le diaphragme & les poumons, comprimé & dégage tour à tour par le jeu des muscles qui se trouvent sous les côtes. Mr. HALLER réfuta cette opinion d'après les principes de Boerhaave & d'Albinus, & appuïa ceux-ci d'observations anatomiques, qui désarmèrent enfin l'humeur opiniâtre de son antagoniste. Après avoir remporté cette double victoire de la vérité & de la modération, Mr. HALLER eut encore

pour le vaincu l'attention, de supprimer, dans la dernière édition des écrits polémiques publiés à ce sujet, jusques à la moindre trace de réfutation, en se contentant de mettre dans tout son jour le point de doctrine disputé.

Une attaque beaucoup plus désagréable fut celle que Mr. HALLER eût à soutenir de la part du fameux La Méttrie. Cet homme, qui abusa de son esprit & de ses talens pour saper même la religion naturelle, essaïa de rendre suspects les sentimens de Mr. HALLER, en lui dédiant un de ses ouvrages. Celui-ci aïant témoigné sa juste indignation à ce sujet, La Méttrie, par ressentiment, se permit, dans divers écrits, les imputations les plus inconfidérées. Enfin, la mort de cet homme léger, hâtée par un excès de table, mit fin à ses insultes préméditées contre Mr. HALLER, & ce dernier obtint de Mr. de Maupertuis les déclarations les plus faisaisantes sur tout ce qui s'était passé.

Les controverses littéraires, lorsqu'elles ont pour bût l'amour de la vérité & qu'elles font

soutenues avec la modération convenable, contribuent à accroître la masse des lumières & font honneur à ceux qui s'y livrent dans ce bût. C'est dans cet esprit que Mr. HALLER publia ses objections contre le systême de Mr. de Buffon, dans les extraits de l'excellent ouvrage de ce dernier, & dans le préface de la traduction qui en a été faite en Allemagne; à cette occasion il montra les connaissances les plus profondes de l'histoire naturelle.

Mr. HALLER a réfuté, de la même manière & avec la même solidité, le systême de Leibnitz sur l'origine de l'état présent de la superficie de notre globe, & les raisons proposées en faveur de ce systême par Mr. Del Moro, savant Italien.

Par l'interêt vif qu'il prenait à l'avancement de nos connaissances dans l'histoire naturelle, Mr. HALLER s'occupait, avec d'autres hommes de lettres, du projet de faire voyager Mr. Mylius en Amérique. Plusieurs princes protégèrent ce dessein utile; & quoique, par la

légèreté de ce jeune savant, il ait d'abord été différé, & enfin totalement rompu par sa mort, c'est toujours un mérite pour Mr. HALLER d'avoir soutenu avec tant de zèle un plan, qui depuis a été suivi avec un meilleur succès.

DES TRAVAUX DE Mr. HALLER APRÈS SON RETOUR À BERNE.

ON témoigna quelque surprise en Allemagne sur la résolution de Mr. HALLER, d'abandonner les honneurs & les avantages, dont il jouissait à Göttingue, pour la charge qu'il choisit à Berne. L'emploi qu'il obtint, donne l'avantage de pouvoir recommander un sujet à l'assemblée des électeurs, chargés de compléter le Conseil souverain. Ce privilège était déjà assez considérable pour la famille de Mr. HALLER, pour le décider, conjointement avec les raisons alléguées dans mon discours & en attendant des emplois plus convenables. Mais il est difficile de faire comprendre à des étrangers, élevés dans d'autres principes, & accoutumés

peut-être de bonne heure , à admirer les grands titres , les sentimens qui peuvent décider un Suisse , à préférer à une gloire gênante , un état modique mais indépendant. Cette vanité personnelle ne pouvait prévaloir sur l'attachement que sentait Mr. HALLER pour sa patrie.

Outre les tribunaux mentionnés dans le discours , Mr. HALLER a siégé pendant quelque tems dans le Consistoire suprême & dans la chambre des appellations de la partie allemande du Canton , des sentences de laquelle on ne peut recourir que devant le Conseil souverain.

Il fut aussi membre du comitté chargé de la revision des ordonnances ecclésiastiques pour le Pais-de-Vaud , après que le Gouvernement eut destiné , pour améliorer les bénéfices des cures de cette province , un fond de passé 600000 livres de France.

Il fut fréquemment chargé de commissions particulières , comme de l'examen de différentes prétendues fources salées , & de l'établisse-

ment d'une nouvelle saline , qui ensuite fut abandonnée à cause des fraix trop considérables de l'exploitation.

A l'occasion des troubles de Genève & du projet approuvé par le Ministère de la Cour de France, de bâtir une ville & un port à Versoix, au bord du lac de Genève, Mr. HALLER, avec trois autres membres du grand Conseil, fut adjoint au Conseil secret d'Etat.

La part qu'on lui fit prendre dans des délibérations aussi importantes, était un effet de la confiance avec laquelle on se reposait sur son zèle, & il le justifia toujours par les efforts les plus soutenus. Il a écrit nombre de mémoires & de lettres pour l'Etat; c'est à sa plume qu'on doit les édits les plus importans du tribunal de santé, entre autres ceux contre les médecins de campagne ou meiges, sur les moïens d'arrêter l'épidémie parmi le bétail, & sur ceux de rappeler à la vie les noïés, &c. &c.

Quand même des travaux de ce genre ne paraîtraient pas de nature, à devoir entrer dans

l'éloge d'une personne aussi illustre, leur indication peut servir à instruire les étrangers de la part que Mr. HALLER a prise aux affaires publiques de sa patrie. Des instructions claires & bien faites tendent toujours à faciliter l'exécution des réglemens utiles.

Durant son séjour à Roche, Mr. HALLER fit plusieurs voyages botaniques dans les montagnes voisines; son âge, déjà avancé, les lui rendit pénibles, mais aussi ils servirent à donner une plus grande perfection à la dernière édition de sa collection des plantes indigènes de la Suisse.

Dans un voyage qu'il eut occasion de faire en 1757 dans le Vallais, il courut un danger imminent, d'être précipité avec son carosse d'un pont de bois, dans un torrent qui roulait au fond d'un précipice.

DES

DES OUVRAGES DE Mr. HALLER ET
DE SES TRAVAUX LITTÉRAIRES.

Je ne me propose pas de donner le catalogue de tous les nombreux & importans écrits de Mr. HALLER, ces titres de sa célébrité. On le trouve à la suite des divers recueils de ses petits traités ou dissertations & de l'histoire de sa vie.

Je souhaitais seulement, de donner à mes lecteurs une idée générale des découvertes qu'a faites Mr. HALLER dans la botanique, l'anatomie & la physiologie. Dans ce dessein je me suis adressé à un de ses amis, au savant & célèbre Mr. Tissot, & j'ai obtenu de sa complaisance des notices, dont j'ai cherché à profiter le mieux qu'il m'a été possible.

Peu de savans peuvent s'attribuer avec justice autant de découvertes dans les sciences que notre HALLER. Les systêmes méthodiques pour l'étude de l'histoire naturelle sont plus utiles dans leur usage, que certains dans leur

E

application. Mr. HALLER étudia à Tubingue, sous Duvernoi, d'après la méthode de Tournefort. Boerhaave, son second maître, suivait Herrmann & Ray dans leurs classifications des plantes. Déjà en 1731, Mr. HALLER publia la description de deux plantes, sans suivre aucune classification; ses descriptions méritent, par leur clarté, d'être regardées comme des modèles. Mais comme, jusqu'en 1736, il avait singulièrement étendu ses connaissances en botanique, une méthode précise lui devint dès lors indispensable. Sa prodigieuse mémoire lui facilita ce travail. Il chercha à réunir les caractères choisis arbitrairement par les botaniciens, & souvent embarrassans dans l'application, avec les marques & attributs les plus visibles, qui seuls ne fussent pas pour distinguer de certaines espèces. Il évita soigneusement de changer les noms connus par l'usage, pour ne pas rendre la science encore plus difficile. Ses nombreuses découvertes dans la botanique, ses grands travaux dans cette science, lui ont assigné un rang distingué parmi les plus célèbres botanistes.

Il avait des connaissances non moins étendues dans la minéralogie , dans l'histoire des animaux , & dans les autres parties de l'histoire naturelle.

Une dissection, faite déjà en 1735, d'un enfant à deux têtes, fournit à Mr. HALLER la première occasion de réfléchir sur l'origine des monstres. Après avoir soigneusement comparé tout ce qu'il avait lu & observé sur cette matière, il écrivit en 1768 un traité fort détaillé en deux livres, dans lequel il discuta la question de l'origine des monstres avec une solidité, qui doit le faire regarder comme l'auteur d'une doctrine absolument nouvelle sur ce point. Non-seulement les anciens, depuis Empedocle, mais la plupart des naturalistes modernes, avaient envisagé les monstres, composés de deux corps ou pourvus de plusieurs membres doubles, comme des embrions unis dans la matrice après la fécondation. Mr. HALLER prouve, par des expériences anatomiques, autant que de pareils sujets peuvent se prouver, que des causes accidentelles ne peu-

vent produire, après la conception, que des difformités peu considérables; qu'ainsi, il faut chercher le véritable origine des monstres dans l'état des germes avant la fécondation. Les découvertes de Mr. HALLER sur le développement de l'oiseau dans l'œuf, dont je parlerai encore, servirent aussi à rendre plus probable son système sur les monstres.

Une observation plus exacte de la nature sert ordinairement à confondre notre vaine curiosité; souvent, où nous pensions connaître ses voies, nous découvrons de nouvelles exceptions & de nouveaux sujets de surprise; souvent, au contraire, nous voyons disparaître le merveilleux qui nous étonnait. Ainsi Mr. HALLER, par les recherches les plus soignées sur des animaux supposés hermaphrodites, a trouvé déstituée de tout fondement la prétendue réunion des deux sexes dans un même sujet; sur-tout il ne l'a trouvée nulle part dans les parties intérieures, qui constituent essentiellement le sexe, dans lesquelles cette union des deux sexes est parfaitement incompatible &

ne peut que très difficilement exister en quelque partie seulement.

L'histoire des siècles, qui nous ont précédés, ne prouve que trop, combien chaque erreur & chaque préjugé qui en a résulté, ont occasionnés des usages superstitieux & cruels. Cette expérience doit nous rendre précieuse chaque découverte faite en étudiant la nature, & fournit la preuve morale la plus forte de l'importance de cette science.

J'ai déjà fait mention de la vive contestation avec Mr. Hamberguer, sur le vrai ressort de la respiration. L'opiniâtreté de cet antagoniste donna lieu à des expériences réitérées, qui, au grand avantage de la médecine, ont jeté un jour beaucoup plus lumineux sur cette importante théorie.

Quand même on ne voudrait pas reconnaître Mr. HALLER pour le premier observateur de l'irritabilité des fibres, parce que d'autres, avant lui, l'ont, ou vaguement soupçon-

née, ou en ont mal indiqué le siège, & ont encore plus mal expliqué les effets de cette propriété; on ne peut, du-moins, lui contester la gloire, d'avoir développé cette force dans toute son étendue, & d'avoir par-là découvert le véritable secret de la nature dans la vie animale.

La sagesse du Créateur, qui a donné aux fibres du cœur & des veines la propriété de se contracter dès qu'elles sont touchées, a donné encore au sang la propriété particulière d'irriter ces fibres. Cette réaction mutuelle donne l'explication la plus simple du mouvement continuel du cœur & de la circulation du sang; explication qui, depuis 130 ans, avait embarrassé ou divisé les plus habiles physiologistes. Si nous accordons de plus, que les fibres des muscles, ou des autres parties du corps & des organes de la vie, sont construits de manière que leur irritabilité est excitée par les fluides qui leur sont propres, comme dans les muscles par le fluide nerveux, dans les intestins par le chyle & les sucs digestifs, dans les glandes par les humeurs qui les arrosent & qui s'y per-

fectionnent, nous pourrons nous former une idée du jeu de toute la machine animale.

Mr. HALLER a jouï de la très grande satisfaction, de trouver cette théorie importante confirmée par mille expériences, faites tant par lui-même que par d'autres. Si la médecine a pour bût, d'enlever les obstacles qui interrompent l'action des forces vitales dont nous sommes doués par la nature, de quelle importance n'est-il pas, de connaître cette action dans son origine & dans ses sources?

De même, on ne peut que regarder comme essentiellement utiles, dans leur application à la médecine pratique & à la chirurgie, les nombreuses expériences anatomiques, que Mr. HALLER a faites, au grand profit de l'humanité; quoique peut-être avec quelque cruauté envers les animaux, pour connaître les degrés de sensibilité de certaines parties nerveuses, & la communication de cette sensibilité ou de la douleur, d'une partie du corps à l'autre.

Après que Mr. HALLER eut examiné, avec

tant de succès, les premiers ressorts de la vie animale, les véritables causes qui produisent le mouvement de la respiration & la circulation du sang, il souhaita aussi de mettre dans un plus grand jour l'histoire de la génération. Non dans la vaine espérance de dévoiler un secret, qui restera toujours impénétrable aux yeux les plus perçans; mais dans l'espérance de s'approcher un peu plus de la vraie source de la vie physique, & de soumettre à un examen plus sûr les conjectures hasardées par ceux qui l'avaient précédé dans cette recherche. Toutes les découvertes dont nous avons parlé jusques ici, ont éprouvé d'abord les contradictions, auxquelles toute doctrine nouvelle est exposée; toutes cependant ont obtenu l'approbation, de jour en jour plus étendue, des observateurs les plus exacts de la nature. Le seul système de Mr. HALLER sur la génération n'est pas encore aussi généralement accueilli; cependant, on peut conjecturer avec beaucoup de probabilité, qu'il tournera également à la gloire de son auteur, quand les circonstances n'existeront plus, qui accréditent encore, chez

un grand nombre de personnes, les hypothèses contraires.

Déjà dans les explications de la doctrine de Boërhaave, Mr. HALLER avait fait usage de quelques observations, d'une exactitude rare, sur la théorie obscure de la génération. Quelques années après il publia occasionnellement une réfutation très modérée du système de Mr. de Buffon, sur les formes intérieures & les molécules organiques. Il disséqua lui-même un grand nombre de femelles de quadrupèdes, peu de tems après leur fécondation, & se convainquit que l'embryon appartient originellement à la mère.

Les observations, qu'il fit à ce sujet sur les œufs, avec une exactitude digne de servir de modèle à tous ceux qui étudient la nature, prouvent que le jaune, qui existe également dans les œufs non fécondés, contient toutes les parties essentielles de l'oiseau. L'ancien système de l'épigénèse, ou de la formation de l'embryon après la fécondation de la mère, est absolument incompatible avec ces observa-

tions. Mr. HALLER était encore plus fondé à tourner en dérision ces procréations douteuses, ces apparitions de nouvelles espèces par la réunion accidentelle d'atomes différens, sans l'existence antécédente de petits embryons dans la mère, même sans aucune fécondation, toutes ces visions, que Pythagore avait déjà rejetées, & que des auteurs modernes, à l'aide de beaucoup d'imagination & de subtilité, avaient cherché à accréditer de nouveau.

Je regrette fort, de ne pouvoir faire connaître à mes lecteurs tous les détails de la notice que le savant Mr. Tissot a bien voulu me fournir. La crainte de trop m'étendre m'oblige de me borner à la simple indication des observations faites par Mr. HALLER, sur l'accroissement des os & leur rétablissement après des fractures accidentelles, sur la forme intérieure du cerveau & des yeux, tant des oiseaux que des poissons, ainsi que sur les yeux de quelques quadrupèdes, &c. &c.

Pour se mettre en état de juger, combien la Physiologie a d'obligation à Mr. HALLER,

il faut lire ses ouvrages même, & comparer l'état où il trouva cette science, avec celui dans lequel il la laissa. Sa lecture prodigieuse, l'exa^{ct}itude avec laquelle il a rapporté & ap^{pr}étié les connaissances, les expériences & les conjectures, de tous ceux qui avant lui avaient cultivé les mêmes sciences, ont donné lieu peut-être à la prévention, que Mr. HALLER fût plutôt un grand savant qu'un vrai génie & un philosophe. Mais, par les suffrages des juges les plus compétens, il est décidé, qu'il a non-seulement éclairé les parties les plus importantes de la Physiologie par ses propres découvertes, mais qu'il a su tirer des observations des autres des conséquences qu'eux-mêmes n'avaient pas apperçues dans toute leur étendue, & que, sur-tout, il a donné une forme entièrement nouvelle à cette science, par une liaison systématique de toutes ses parties.

En considérant tout ce que Mr. HALLER a fait pour perfectionner la théorie de la médecine, il serait superflûs, de le justifier sur le reproche, de s'être trop peu livré à la pratique de cette

science ; le mérite d'avoir instruit tous les médecins à venir , doit paraître plus grand , que ne l'eût été celui de sacrifier son tems aux soins des malades. Cette vocation , que notre impatience dans les douleurs , notre pusillanimité dans les dangers qui menacent la vie , nous rendent si indispensable , est d'ailleurs sujette à tant de désagrémens , le jugement que les malades & leurs amis paraissent en droit de porter du médecin , est si arbitraire , si dépendant des succès ; d'un autre côté , le plaisir de scruter la nature , pour perfectionner les connaissances les plus utiles , a tant d'attraits , celui qu'une grande ame sent , à jouir ainsi de ses facultés , est si élevé qu'il est aisé de comprendre & d'excuser ce penchant qui décide un esprit philosophique à préférer l'étude à la pratique de l'art.

DES HONNEURS ACADÉMIQUES
RENDUS À Mr. HALLER.

L'ASSOCIATION d'un savant à des sociétés célèbres peut , selon les circonstances , être envisagé comme une récompense & un encoura-

gement pour le premier, ou purement comme un honneur pour les dernières. Les Académies & Sociétés suivantes ont accordé à Mr. HALLER, ou en ont obtenu, ce témoignage de considération.

En 1734, l'Académie Roïale des sciences à Upsal.

En 1747, l'Académie des sciences à Stockholm.

En 1749, l'Académie des sciences de Berlin.

En 1751, l'Académie Impériale des curieux de la nature.

- - - L'Académie de Bologne.

En 1752, la Société Roïale des médecins, à Paris.

En 1753, la Société de physique & de médecine de Bâle.

En 1754, l'Académie Roïale des sciences de Paris.

En 1756, l'Académie des Arcades à Rome.

En 1759, la Société de botanique de Florence.

- - - L'Académie Électorale de Munich.

En 1764, la Société physique de Zurich.

- - - La Société de Harlem.

- - - La Société Électorale de Zelle.

En 1772, le Collège Roïal de médecine d'Edimbourg.

En 1773, l'Académie Danoïse des sciences à Copenhaguen.

- - - La Société économique de Padoue.

En 1776, la Société des médecins dans l'université d'Edimbourg.

- - - La Société Roïale correspondante de médecine à Paris.

En 1777, la Société patriotique de Hesse-Hombourg.

- - - L'Académie Roïale des sciences de Petersbourg.

En 1776, Mr. HALLER fut décoré de l'Ordre de l'Etoile polaire.

En 1751, époque de la fondation de la Société Roïale des sciences à Göttingue, il en devint le Président perpétuel.

Un année auparavant il avait, par ordre du Roi, établi un collège de Chirurgie, dont il fut crée le Chef.

OBSERVATIONS SUR LA VIE PRIVÉE DE
Mr. HALLER ET SUR SA PERSONNE.

IL n'est pas naturel, d'exiger des personnes habituées à des méditations & à une vie appliquée, cette gaieté prévenante & soutenue qu'une classe de gens plus oisive semble compter parmi les premiers devoirs de la société. Mr. HALLER était cependant toujours obligeant & d'un entretien animé avec ceux qui aimaient les sciences & l'instruction. Il possédait à fond toutes les parties de l'histoire naturelle; il était versé dans l'histoire politique, tant ancienne que moderne; il avoit les connaissances les plus étendues sur les intérêts particuliers des différens Etats relativement à leur culture, leurs manufactures, leur commerce & leur population; toutes les relations de voyages lui étaient connues, & les détails de chaque découverte, ainsi que ceux de la description de toutes les parties du globe, parfaitement familiers. Il avoit presque épuisé la littérature des peuples policés de tous les tems, dont il possédait les langues, sans excepter leurs œuvres de

théâtre & les romans. Sa mémoire immense lui rappelait le contenu de plusieurs milliers d'ouvrages de ce genre, qu'il avait lus dans sa jeunesse, assurément sans avoir en vue, de se les rappeler avec autant d'exactitude.

Il ne sera pas indifférent à notre postérité & aux étrangers, qui n'ont pas connu Mr. HALLER personnellement, d'avoir une idée de son extérieur; notre imagination trouve un certain plaisir à se retracer l'image d'un homme célèbre. Il était d'une taille grande & avantageuse. Sa physionomie, qu'une vue basse & la tension habituelle des muscles avait rendue sérieuse, était pleine d'expression, & variait selon le degré d'énergie des idées qui l'occupaient.

L'accroissement considérable de son embonpoint, la faiblesse de sa vue, dont je viens de parler, & l'habitude d'un caractère d'écriture si menû qu'il en devenait presque illisible, devaient nécessairement lui rendre le travail plus pénible. Cependant il était si impérieusement dominé par son penchant pour l'étude, qu'il ne pouvait s'empêcher d'écrire & de lire, sans aucun ménagement, immédiatement après les repas, &
jusques

jusques bien avant dans la nuit. Son impatience, dans l'oïfiveté forcée des maladies, était si grande, qu'il fût toujours plus occupé à en abrégger le cours, qu'à les détruire dans leurs principes. Il est surprenant que Mr. HALLER, avec un pareil genre de vie, ait pû atteindre l'âge de près de soixante & dix ans ; car sa vie entière fut, dans le sens le plus stricte, un sacrifice continuel des plaisirs & de la fanté pour l'amour de la science. Il décéda le 21 Décembre 1777.

Sa première femme, MARIANNE, était fille ainée de Mr. SAMUEL WYSS, Seigneur de Mathod & de la Motte ; il l'époufa en 1731, & la perdit en 1736. De ce mariage restent encore un fils & une fille.

Sa seconde femme, ELISABETH, était fille de Mr. JEAN RODOLPHE BUCHER, membre du Sénat & Banneret de la République ; il l'avait menée en 1738 à Göttingue, & la perdit bientôt après dans les premières couches.

Le père de la troisième femme de Mr. HALLER, AMÉLIE FRÉDÉRIQUE, encore vivante, Mr. HERMAN FRÉDÉRIC TEICHMEYER, Seigneur de Camsdorf & de Wenigenjena, fût Conseiller aulique & médecin de S. A. le Duc

F

de Saxe-Weimar , professeur en anatomie , chirurgie & botanique , dans l'université de Jena , membre de l'académie impériale des curieux de la nature , & de la société roiale des sciences de Berlin. De ce mariage restent trois fils & trois filles en vie.

Mr. de Baltasar , Sénateur & Trésorier de la République de Lucerne , a honoré la mémoire de Mr. HALLER d'un éloge imprimé.

S. A. le Prince Pierre , Duc de Holstein-Gottorp , aiant appris la mort de Mr. HALLER , écrivit à Mr. Sinner , ancien Baillif de Gessenay , en ces propres termes :

„ Recevez mes sincères condoléances sur
 „ la mort de notre grand HALLER. Je veux
 „ jouir du triste plaisir de mêler mes regrets
 „ aux vôtres. -- Vous perdez un ami ; je l'estimais trop pour ne pas l'aimer. -- Confer-
 „ vons ses vertus gravées dans nos cœurs , &
 „ que son seul nom soit toujours un aiguil-
 „ lon pour la vertu. Trop jeune , lorsque j'eus
 „ le bonheur de connaître ce grand homme ,
 „ j'ai bien souvent depuis regretté ce tems -- un
 „ rien lui donnait occasion de jeter un coup-
 „ d'œil rapide sur le plus grand plan possible &

„ sur toutes les matières possibles. Son esprit
 „ était vrai ; c'est, à mes yeux, la base de tou-
 „ tes choses. Point de faux brillant ; l'avez-
 „ vous jamais vu courrir après l'esprit ? -- Mais,
 „ pour nous consoler, il ne faut qu'une minute
 „ de la vie de HALLER ; & je suis aussi sûr de
 „ cette minute que si j'avais été au chevet de
 „ son lit de mort.”

Ce témoignage, aussi honorable pour le cœur du Prince que glorieux pour la mémoire défunt, concourt avec les idées d'après lesquelles j'ai souvent entendu juger Mr. HALLER. Un étranger de qualité, qui venait de visiter un autre homme célèbre, disait de ce dernier : celui-ci a infiniment d'esprit, mais HALLER a, avec cela, un cœur.

Des sentimens d'estime, de reconnaissance & d'attachement, donnaient aux membres de la Société économique un droit particulier d'honorer publiquement la mémoire d'un aussi digne Président & d'un compatriote aussi célèbre. Elle fit prononcer son éloge dans la nouvelle galerie de la bibliothèque de cette ville, dans une assemblée très nombreuse.

LEURS EXCELLENCES du Sénat ont daigné témoigner leur approbation de cet acte, par le décret suivant du 28 Mars.

„ LL. EE. aiant entendu avec une entière
„ satisfaction, l'éloge de feu Mr. le Directeur
„ HALLER, & donnant leur haute approba-
„ tion à cet hommage public, rendu de la part
„ de la louable Société économique à la mé-
„ moire de leur digne Président, requièrent
„ par le présent décret, S. E. Mr. l'Avoïer ré-
„ gnant, de faire connaître au Président ac-
„ tuel de la susdite Société & au membre qui
„ a prononcé cet éloge, le parfait contente-
„ ment de LL. EE. de tout ce qui a été fait
„ dans cette occasion pour honorer la mé-
„ moire d'un savant aussi distingué, à qui ses
„ connaissances, étendues sur tant de diver-
„ ses sciences ont acquis une célébrité si jus-
„ tement méritée, &c. &c.”

